

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

23 AU 29 AVRIL 1992

N° 868

10,00 F



SCANDALEUSE JUSTICE

Affaire Touvier le procès de l'Etat

Paul Touvier mis hors de cause dans les crimes de la collaboration, Vichy quasiment blanchi de toute compromission avec le régime hitlérien, c'est ce que semble indiquer le non-lieu dont a bénéficié l'ancien chef de la Milice lyonnaise. Les nostalgiques du III^e Reich et autres collabos auront de quoi être satisfaits du verdict prononcé par la justice bourgeoise d'une démocratie si peu respectueuse de ceux qui, il y a près de cinquante ans, sont morts pour sa survie. Voilà une cruelle ingratitude qui conduit à une seconde mort de tous ceux disparus dans la noirceur des camps.

« La démocratie commence là où s'arrête la raison d'Etat ». Charles Pasqua ne peut pas si bien dire. La raison d'Etat en octobre 1940, ce sont les lois portant sur le statut des Juifs. Interdiction de travailler dans la Fonction publique ; de voyager, de posséder une radio, un téléphone ; d'entrer dans un jardin, un théâtre, un cinéma... Une fiche bleue par nationalité, une autre pour les noms, une fiche beige pour le domicile, une fiche jaune pour la profession...

Ces fiches seront utiles pour les futures rafles. L'administration française d'alors fait du zèle. Ce sont de braves uniformes français qui garderont les camps de Pithiviers, Beaune-la-Rolande, Compiègne et Drancy. Voyage final pour les Juifs, les Tziganes, les opposants, les « extrémistes » de l'époque, entre les camps de la mort et ceux de déportation.

Plus tard, bien plus tard, après Madagascar, l'Indochine et l'Algérie... les années 80... « La démocratie commence là où s'arrête la raison d'Etat ». François Mitterrand est au sommet de l'Etat. Les Juifs

(Suite p. 3)



RENCONTRE INTERNATIONALE ANARCHISTE

« Femmes Libres » sur Radio Libertaire

C'est en 1986 que Nelly Trumel lance sur les ondes parisiennes de Radio Libertaire (89.4) son émission « Femmes Libres », s'inspirant des *Mujeres Libres* espagnoles. (1)

A l'occasion de la rencontre internationale anarchiste du 2 mai, elle fait le bilan, forcément résumé, de près de 300 émissions, où se sont côtoyées femmes anarchistes, associations féministes, militantes françaises et étrangères...

Nous avons retenu les thèmes qui n'ont pas fait l'objet de longs développements dans nos colonnes. En effet, Nelly Trumel a abordé tous les sujets concernant la contraception, l'avortement, l'amour libre, l'anarcho-féminisme, la famille... Propos que nous avons traités précédemment. Nous avons donc privilégié d'autres aspects : la guerre, la prostitution, la prison, la vieillesse... ainsi qu'un bref « tour du monde de l'oppression des femmes ». Dans le prochain numéro, nous poursuivrons ce panorama féminin avec le sujet « Les femmes et la culture ».

UN des principaux obstacles aux progrès de l'humanité et plus particulièrement à la libération des femmes est la militarisation croissante de la société. Des sociologues, des militantes antimilitaristes, pacifistes ont expliqué les conséquences de cette militarisation. On assiste, en effet, à une recrudescence planétaire de la violence ; les femmes et les enfants en étant les victimes les plus nombreuses.

Les crédits sont essentiellement consacrés à l'achat ou à la fabrication d'armes au détri-

ment, particulièrement dans le tiers monde, des services sociaux, de la santé et de l'éducation. Les camps de réfugiés sont en nombres croissants, et comptent environ 80% de femmes et d'enfants. Les chercheurs ont démontré que cette culture de la violence encourage le viol, le tourisme sexuel et la prostitution.

Tourisme sexuel et prostitution sont source de profits considérables, et rien n'est sérieusement mis en place pour les combattre.

Des citoyennes pour la paix, des fémi-

nistes contre la guerre sont venues dénoncer l'inanité de la guerre du Golfe, faire part de leurs actions en faveur de la paix. Il a été question du « bateau des femmes », initiative de l'Union générale des femmes arabes. Bateau qui devait amener du lait et des médicaments en Irak, et qui fut arraisonné sauvagement par des militaires américains en Egypte.

Les morsures de la vie

Des femmes se sont également exprimées sur la prison. Les femmes détenues sont moins nombreuses que les hommes. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles on en parle si peu. Pourtant, les femmes incarcérées vivent une oppression spécifique. On les infantilise, psychiatrise, médicalise à outrance. La culpabilisation y est intense, l'enfermement étant vécu comme un abandon de poste, le foyer.

Il fallait faire connaître le drame que représente une naissance en prison. Quant aux violences, si elles sont moins fréquentes que chez les hommes, elles peuvent être terribles (tabassages, gaz lacrymogènes, cellules de contention, camisole de force).

La vieillesse a également donné lieu à des recherches et des débats. « On ne naît pas femme, on le devient » (2), et les années passant, on devient une vieille femme. Ce sujet est peu abordé, il fait peur. La moyenne de vie des femmes a dépassé 80 ans, avec un écart de presque 10 ans par rapport aux hommes. La famille élargie du passé, où toutes les générations cohabitent, n'existe plus. La vieille femme, divorcée, ou le plus souvent veuve, se retrouve généralement seule, dans une situation économique souvent dramatique (le travail « invisible » des femmes ne donne pas lieu à une retraite). On constate un manque cruel de maisons de retraite. Entre les mourir et les « trois étoiles », il n'existe presque rien... La vieillesse doit aussi rapporter. Les « panthers grises » que j'ai reçues le savent bien. Cependant, on peut constater que jusqu'à 75 ans, beaucoup de femmes restent dynamiques, curieuses, actives... Mais elles vivent difficilement l'éloignement de leurs enfants, l'absence de compagnon ou la grande indifférence qu'on leur témoigne. Par leur éducation, peu ont été préparées à s'assumer seules. Quant à leur sexualité, elle existe mais reste tabou. Les solutions sont diffi-

(Suite p. 4)

SAMEDI 2 MAI 1992
RENCONTRE
INTERNATIONALE
ANARCHISTE
À LA PLAINE-SAINT-DENIS
P. 4

T2137 - 868 - 10,00 F



FOP. 2520

BOULEVERSEMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE

La science, le chaos et l'anarchisme (III)

(suite et fin du n° 867)

Les anarchistes n'ont jamais vraiment eu de position officielle et unanime sur la science. Certes au siècle dernier, devant les progrès considérables et l'espoir d'une vie meilleure grâce aux découvertes scientifiques, ils ont pris fait et cause pour la science avec des personnages illustres comme Elisée Reclus et Pierre Kropotkine. L'évolution des sciences et des techniques ayant atteint une telle envergure et une telle importance pour l'état de la planète, les anarchistes ont été amenés à revoir leur optimisme et à faire preuve de prudence.

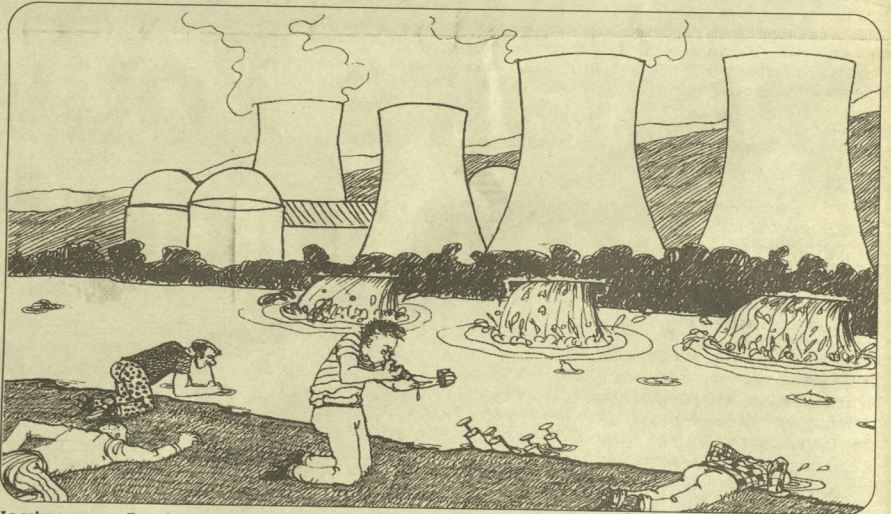
Une brochure récemment publiée par la Fédération anarchiste nous permet de connaître la position actuelle sur le sujet (*Qu'est-ce que l'anarchisme ?*, 1991). Critiquée pour sa position usurpée de valeur universelle, la science est responsable d'avoir mis la planète en péril et d'avoir asservi l'Homme par l'intermédiaire des industriels. Il est remarquable d'observer que la conclusion de la brochure, « Que faire ? », se rapproche beaucoup des conceptions développées par les partisans de la science non déterministe : « Ce mouvement révolutionnaire (l'anarchisme) à construire ne pourra, dans sa propagande et dans sa pratique de lutte, occulter et faire l'économie d'une réflexion sérieuse à propos de l'ensemble des questions évoquées dans cette brochure. En particulier, la croyance immodérée d'autrefois dans les vertus de l'industrialisation et du "progrès scientifique" doit être grandement reconsidérée pour élaborer

aujourd'hui une stratégie révolutionnaire qui tienne compte de l'état de la planète et des besoins des hommes qui y vivent ».

On le voit donc bien, les anarchistes ont non seulement des conceptions philosophiques et sociales viables et pertinentes, mais ils peuvent en plus intervenir dans le débat sur la nature de l'approche scientifique en développant ces idées. L'apport peut se résumer en quelques points : tout d'abord, ils se doivent de critiquer l'absolutisme de la raison mais éviter un rejet total et systématique sans autre alternative, principal reproche que l'on pourrait faire à Feyerabend ; en effet, le risque de laisser la place aux idéologies irrationnelles est trop important. A notre sens, il y a tout à gagner à combiner l'épistémologie anarchiste avec la raison plutôt qu'à les opposer. Enfin, cette approche libertaire de la science se doit d'être incluse dans un schéma global d'organisation de la société.

Vers une nouvelle rationalité

La science est donc à un moment décisif de son histoire. Les idées traditionnelles d'un univers régi par des processus rigides et fixés pour l'éternité sont à abandonner pour laisser la place à un monde d'une richesse extraordinaire évoluant dans sa complexité et son imprévisibilité, source d'une liberté absolue et fondamentale. Les systèmes chaotiques apparaissent de plus en plus



La science vue par Brouck. Extrait de *Beurak*, 1986.

universels et des outils mathématiques et physiques existent déjà pour les interpréter. Les sciences sociales sont également touchées par cette révolution épistémologique, et les anarchistes ont un rôle important à jouer car ils sont les seuls à posséder une idéologie anti-autoritaire et rationaliste. La raison ne doit plus être élevée en culte mais relativisée, et doit empêcher une fuite vers l'irrationnel, l'obscurantisme et la métaphysique. Nous sommes peut-être à l'aube d'une nouvelle rationalité, alliant enfin des conceptions scientifiques et des approches diverses et pluralistes dans la vision du monde et de ses mécanismes.

Patrick Auguste
(Muséum national d'Histoire naturelle de Paris)

Références bibliographiques :

- I. Prigogine, *La Nouvelle alliance*, Gallimard, Paris, 1979 ;
- I. Prigogine, *La Querelle du déterminisme*, Gallimard, Paris, 1980 ;
- J. Gleick, *La Théorie du chaos*, Albin Michel, Paris 1989 ;
- *Faut-il brûler Descartes ?*, Entretiens avec G. Pessis-Pasternak, La Découverte, Paris, 1991 ;
- P. Feyerabend, *Contre la méthode : esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Seuil, Paris, 1979 ;
- P. Feyerabend, *Adieu la raison*, Seuil, Paris, 1989 ;
- *la Recherche*, n° 232, Paris, mai 1991 ;
- *Qu'est-ce que l'anarchisme ?*, Brochure anarchiste n° 1, Fédération anarchiste, Paris, 1991.

Rédaction-Administration :

145, rue Amelot, 75011 Paris
 Directeur de publication : André Devriendt
 Commission paritaire n°55 635
 Imprimerie : Rotos de l'Île-de-France,
 20, rue de la Victoire, 93150 Le Blanc-Mesnil
 Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 — Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

SCIENCE

La raison en danger

Depuis Descartes (« *Je pense, donc je suis.* »), la raison s'est établie dans le monde scientifique comme un véritable dogme. Du culte de la raison de la Révolution de 1789 à la période scientiste des XIX^e-XX^e siècles, ce dogme s'est étendu à l'ensemble de la société. Pour s'opposer à l'obscurantisme très présent alors, le rationalisme s'est mis à exercer une véritable dictature sur toutes les personnes considérées comme hors-normes et marginales dans leur façon de penser, si elles s'avaient de dévier des chemins balisés de la connaissance et du savoir. A ce titre, les conceptions du monde basées sur des notions magiques ou mystiques comme c'est le cas dans les sociétés non-industrielles (celles qui ont été qualifiées alors de « primitives »), furent systématiquement ridiculisées et combattues.

C'est à une remise en cause totale de la validité du rationalisme à laquelle nous assistons actuellement avec la Théorie du chaos (lire ci-contre). La science n'apparaît plus comme la valeur universelle supra-humaine, mais comme un phénomène mis au point par l'esprit humain donc non absolu et imparfait.

Toutefois, s'il est nécessaire de libérer la science de son carcan idéologique et totalitaire, il faut néanmoins se garder de désagréger l'ensemble du système de pensée sous peine de voir les partisans de l'irrationnel, du mysticisme et de l'obscurantisme occuper la place. Le danger d'une telle situation est actuellement clairement démontré dans le cadre de la Théorie de l'évolution. La théorie darwinienne est en effet remise en cause par les scientifiques, car elle ne permet plus d'expliquer efficacement les faits et les processus évolutifs. A la recherche d'un nouveau modèle plus juste, ils ont ouvert une brèche par où s'engouffrent les créationnistes et autres partisans d'un contrôle divin du monde. Dans un récent article paru dans *le Figaro-Magazine* (26 octobre 1991) et intitulé « L'évolution condamne Darwin » (sic), les tenants de cette idéologie obscurantiste le démontrent clairement. Le propos général du texte est de déclarer qu'au delà des faits il y a quelque chose d'immatériel qui dirige l'évolution, en l'occurrence Dieu. Des phrases comme « *Des influences non matérielles ont dû agir au cours de l'évolution* » et « *Il n'est pas possible de bâtir une conception matérialiste du monde qui soit cohérente* » se passent de commentaires.

Ainsi, bien malgré eux, les scientifiques contribuent à un retour en force des mysticismes de tout acabit dans des domaines très divers. Refuser la dictature de la raison est certes un bien, mais abandonner la place aux idéologies les plus obscurantistes et réactionnaires est lourd de conséquences.

« Non au dogme de la raison, oui à une rationalité raisonnée », nous semble un programme que beaucoup de scientifiques devraient appliquer et en tout cas méditer.

P. A.

Rédaction-Administration

le monde
libertaire

145, rue Amelot

75011 Paris.

Tél. : (1) 48.05.34.08.

FAX : 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Affaire Touvier le procès de l'Etat

(suite de la « une »)

sont « remplacé » par les immigrés d'Afrique du Nord. Oh, bien sûr, il n'y a heureusement plus de camps de déportation ou d'extermination... seulement quelques camps de transit. Comparaison cruelle, amalgame ! Si peu. Il faut une carte de « séjour », verte, si je ne m'abuse, pour vivre ici. C'est vrai, les camps de transit sont vite remis à plus tard. On préfère les hôtels près des aéroports. Mais la raison d'Etat ne souffre toujours pas la moindre remise en cause. Un écologiste du Rainbow Warrior en a fait les frais. Rappelez-vous !

Et puis, en vrac, nous avons eu, toujours pour de bonnes raisons étatiques, une guerre « chirurgicale » dans le Golfe avec au moins 100 000 morts irakiens, ainsi qu'une amnistie générale pour les politiciens en mal d'argent et quelques autres mesures gardées « secret d'Etat » ou « secret défense », qu'on aura la bienveillance de nous délivrer dans quelques générations grâce à l'acharnement de quelques historiens en quête de vérité et de transparence...

L'Etat, la raison d'Etat, la sécurité de l'Etat, l'Etat de droit... Ils sont nombreux les serviteurs, les valets, les gardiens, les glossateurs à nous seriner ces réalités. Ils sont tellement nombreux que parfois, il y a des bavures. Jean-Pierre Henne, Jean-Paul Dupertuis, Yves Chapuy, magistrats à la Cour d'appel de Paris viennent d'en commettre une belle ! Oh, certainement pas de leur point de vue. Ces tristes sires semblent convaincus. « A aucun moment, le régime de Vichy n'eut la vocation ni l'occasion d'asseoir une domination quelconque et d'imposer une idéologie conquérante », ont-ils écrits pour conclure à un non-lieu à l'encontre de l'ancien milicien Paul Touvier. En réécivant l'histoire, ils ont cru bien faire... bien servir l'Etat. Comme Georges Pompidou, le 23 novembre 1971, qui accorda à ce même Touvier la grâce présidentielle. Comme l'Eglise, qui pendant des années, hébergea l'ex-milicien. Servir l'Etat coûte que coûte, même au prix de l'injustice ou de la mort de milliers de personnes !

Bien entendu, il y a l'aveu, le refus de l'oubli, l'indignation... mais surtout pas de remise en cause. Ainsi l'Eglise se justifie. Le cardinal Decourtray d'affirmer : « J'ai voulu



Touvier, non-lieu... © Mary

que toute la lumière soit faite sur les rapports entre Paul Touvier et l'Eglise ». Et, honteux, d'ajouter : « Je lis de divers côtés que la plupart des évêques de cette période [vichyste] ont fait silence. C'est vrai... »

Les valets de l'Etat se scandalisent... Fabius au Parlement : « On n'a pas le droit de recouvrir par le mensonge la mémoire. » Ou encore Bérégovoy : « ...tous les criminels doivent être punis... » Enfin, Mitterrand, qui se dit « surpris » de la décision des juges !

Tollé général, certes, mais surtout pas procès de l'Etat, interrogation sur son rôle, sa fonction, ses dérives quand l'histoire bascule. Oh, non ! Procès des hommes, condamnations des impies, excommunication éventuellement, mais pas touche au système, c'est sacré !

La démocratie commence là... où elle peut, mais on n'arrête pas la raison d'Etat.

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

FÉDÉRATION DE L'EDUCATION NATIONALE

Les bureaucrates font de l'exclusion

Le recentrage de la CFDT donne des ailes à la FEN. A peine la CFDT réaffirmerait-elle son rôle « réformiste », excluant de fait tous les syndicats de « lutte de classes », lors de son 42^e congrès, que la FEN décidait de se débarrasser de ses « minoritaires » : le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNES) et les Syndicats de l'éducation physique (SNEP) de la tendance Unité et Action (proche du PCF).

Pour atteindre cet objectif, la FEN n'attendra pas son congrès prévu à la fin de l'année. Elle préfère les manipulations d'appareils. Ainsi, sûr de ses militants au bureau fédéral, le secrétariat a décidé de rompre avec le SNES et le SNEP avant la fin du mois de mai. Jean-Claude Barbarant, l'actuel secrétaire du Syndicat national des instituteurs (SNI), qui est dans la majorité fédérale est très clair : « Deux concep-

tions de syndicalisme s'opposent qui sont respectables l'une et l'autre, mais exclusives l'une et l'autre [...]. Plutôt que de maintenir une unité devenue complètement factice, ne vaudrait-il pas mieux entériner ce désaccord fondamental ? »

En finir vite

Certes, mais la méthode utilisée est plutôt bureaucratique. Pourquoi tous les adhérents de la FEN seraient-ils interdits de débats ? Pour la majorité fédérale, la réponse est simple, la recomposition syndicale autour du projet réformiste ne supporte pas le moindre accro, surtout en congrès, au risque de voir abandonné justement ce projet et perdre la direction du syndicat ! Car au vu du nombre des adhérents au SNI ou au SNES, ajouté à ceux de la

tendance Ecole émancipée, regroupant libertaires et trotskystes, il n'est pas certain que l'actuelle direction de la FEN reste majoritaire, surtout sur le programme cité plus haut.

C'est donc à marche forcée que la commission exécutive va tenter l'opération d'exclusion.

Le 24 avril, la commission des conflits se réunira. En dernier recours, le 10 mai, le conseil fédéral élargi (250 membres) se prononcera. Reste à savoir si les actuels minoritaires sauront s'organiser pour éviter la scission avant ces dates. Apparemment, les démarches vont bon train, les tendances Unité et Action, Ecole émancipée et quelques autres syndicats non organisés en groupements se sont concertés pour dénoncer ces manœuvres et agir en conséquence.

A. D.

Echos de presse

C'est donc le printemps. Profitons-en pour papillonner dans la presse locale. Du pire et du meilleur. Morceaux fleuris.

Le pire d'abord. Le journal d'information locale de la mairie de Perpignan. Un lecteur attentif nous a transmis un extrait du n° 13 de mars 92, une horreur : le sénateur-maire y fustige « les vagabonds qui salissent nos rues piétonnes, revêtues de dallages coûteux, qui campent sur la dalle Arago ou dans le hall de la gare, comme à Paris dans les couloirs du métro, et qui sont laissés en liberté. » Non content d'en rester là, la couverture de son bulletin municipal est plutôt rassurante ! On y voit une voiture de police municipale stationnée derrière un magnifique berger allemand tenu en laisse par un non moins splendide CRS en uniforme. Le tout accompagné de bandeaux à faire frémir le plus courageux des vagabonds : « Dossier : Sécurité, l'affaire de l'Etat... La police municipale pour une meilleure sécurité ».

Le message est clair, à Perpignan on ne rigole ni avec les « dallages coûteux salis » par les miséreux, ni avec l'ordre et la sécurité.

Pour « le Monde libertaire »,
un soutien efficace :
l'abonnement !

A quand l'ouverture du stade municipal pour y loger tous les faiseurs de désordre ?

Le meilleur, maintenant. Quelques militants courageux publient à Pavillons-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) une petite feuille fort découpante : le *Gazouillis pavillonnais*. Dans son « supplément 4 au numéro 1 » de mai-juillet 1992 (!), les amateurs de sport seront servis : « On est prêts à tout pardonner à un Français qui gagne. Mon slip tricolore est mis à rude épreuve lorsque le sympathique champion s'empare d'un drapeau du même métal et le fait tourner dans notre beau ciel qui lui n'est que bleu. »

Béré, Touvier et le 1^{er} magistrat du coin en prennent également pour leur grade. Le *Gazouillis pavillonnais* est distribué aux autochtones. Si vous en voulez un exemplaire, écrivez-nous.

Enfin, à se procurer pour... 4.16 F à la librairie du Monde Libertaire, le mensuel *Hôtel Ouisstii*. C'est une petite brochure qui se veut « bulletin intérieur d'une association mouvante dont le seul statut est d'avoir un sens aigu de la rébellion. » Rien que ça. A lire dans le n°18 d'avril la page 3 consacrée aux « gerbes d'or ». Ce mois-ci à l'honneur : « La gerbe du racolage à Siné, pour avoir légendé un de ses dessins de la Grosse Bertha : "Abstenion : piège à cons", prétendant ainsi suggérer que l'isolement est le meilleur moyen de combattre le fascisme. »

A. D.

PLAN JOXE

Des militaires au chômage

« L'Aisne hier sinistrée par la guerre, l'est aujourd'hui par la paix. », a déclaré au journal *l'Humanité* du 18 avril 1992 un élu socialiste de Laon. La formule est digne d'un adjudant-chef ! Pauvres militaires, ils vont être soit délocalisés, soit restructurés, soit inscrits au chômage. Dur métier. Heureusement, les syndicats, le Parti communiste français, les élus municipaux concernés et la droite parlementaire ont vivement réagi au plan Joxe qui prévoit en effet la suppression de centaines de postes. Jacques Weber, député UDC, est anéanti : « C'est la bombe à neutrons [...] en termes de bataille navale, l'Alsace, c'est touché-coulé ». Au moins, ce député du Haut-Rhin ne manque pas d'humour. C'est rare chez les va-t'en-guerre. Côté PCF, on est passablement désarmé. Du coup, le délire germanophobe et franchouillard leur pète à la gueule. Jean-Paul Monferran, toujours dans *l'Humanité* du samedi 18 avril, monte quand même au front : « Il s'agit de hâter le pas vers l'intégration des forces armées françaises dans une organisation supranationale où la puissance militaire allemande jouerait un rôle majeur... », s'indigne l'éditorialiste de service. Il ajoute pour conclure que « les communistes agissent pour une défense nationale indépendante au service d'une France pacifique... » Les enfants de la patrie, la fleur tricolore au fusil fabriqué par Manufrance, mourront au champ d'honneur à l'appel des cocos !

Les syndicats se sont aussi mobilisés. La Fédération CFDT des établissements et arsenaux de l'Etat appelle à une grève jeudi 23 avril. Henri Berry, le grand chef de la CGT, a lui aussi Joxe en point de mire : « Nous tenons à exprimer notre total désaccord... Nous sommes motivés par la défense du patrimoine national. » Tout est bon pour maintenir l'emploi. Pas touche aux casernes, il y a de nos commerces, renchérissent les petits arti-

sans. C'est l'union sacrée. La connerie promue au rang de général. Certes Joxe n'est pas devenu un pacifiste convaincu, il prépare, il est vrai, son année européenne. Il a surtout tiré les leçons de la guerre du Golfe. Pour autant, on ne va pas pleurer sur la disparition de quelques casernes... Mieux, Joxe pourrait même aller jusqu'à la suppression de tous les militaires, que l'on y verrait, vraiment, aucune objection ! On pourrait alors sérieusement penser à occuper tous ces anciens va-t'en-guerre et leurs sous-traitants civils à des activités plus vivantes !

A. D.

Manifestation à l'appel
de l'Anarchist Black Cross
Vendredi 24 avril - 17 h
3, rue Anber, 75009 Paris
(siège de la compagnie grecque
Olympic Airways)
pour la libération de Yannis Balis,
en grève de la faim à Athènes depuis
le 10 mars.

Où se procurer des ouvrages
sur le mouvement ouvrier
et en particulier anarchiste
en Belgique ?

Librairie
La Borgne Agasse

17, rue de la Tulipe
1050 Bruxelles
Tél. : 02.511.84.42

Une librairie différente
pour des lecteurs différents !

Construire d'autres futurs

Le rendez-vous approche. Samedi 2 mai, réservez votre journée... Si vous devez partir en congés, attendez dimanche ! Pour patienter, voici de nouvelles contributions uniquement féministes. En effet, cette rencontre anarchiste internationale est surtout celle des anarcho-féministes. Elles se réuniront, toute la journée, autour de thèmes spécifiques.

Rencontre internationale anarchiste Samedi 2 mai 1992 - La Plaine-Saint-Denis

Programme

9 h - 9 h 30 : accueil et ouverture de la journée ;
9 h 30 : l'anarcho-féminisme ;
10 h 30 - 13 h : 500 ans de résistance indienne, noire et populaire en Amérique ; l'éducation libertaire ; commissions de travail sur l'anarcho-féminisme ;
14 h - 17 h 30 : la montée du nationalisme et de l'extrême droite en Europe ; l'Afrique sahélienne et le Maghreb ; commissions de travail sur l'anarcho-féminisme ;
18 h - 20 h 30 : compte rendu et discussion sur l'anarcho-féminisme ; les mouvements sociaux et la construction de l'Europe ;
21 h : spectacles.
Toute la journée, il y aura des stands, des librairies, des animations audiovisuelles... Par ailleurs, une halte-garderie sera assurée.

Salles LSC,
144, avenue du Président-Wilson (RER ligne B,
station La Plaine-Voyageurs ou M^o Porte-de-la-Chapelle et bus 156 - 352),
93210 La Plaine-Saint-Denis.

Entrée : 30 F
(billets en vente à la librairie du Monde Libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. 48.05.34.08)

Edition de 8 cartes postales anarcho-féministes pour la Rencontre internationale anarchiste

La commission « Femmes » de la Fédération anarchiste a édité, à l'occasion de la rencontre internationale anarchiste du samedi 2 mai à La Plaine-Saint-Denis (93), un lot de 8 cartes postales, dont voici un premier exemplaire ci-contre.

A l'unité, une carte vaut 4 F. Le lot de huit coûte 25 F. Pour les commandes groupées : 5 lots = 100 F (20 F le lot) et 10 lots = 150 F (15 F le lot).

Les cartes postales et l'affiche sont à commander à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.



Procurez-vous l'affiche de la rencontre anarcho-féministe, *La Pierre de Damoclès*, réalisée par Edith Charlton.

Cette affiche colorée, soulignant l'un des principaux thèmes de la rencontre internationale anarchiste du 2 mai, est vendue au prix de 25 F l'unité ; 20 F à partir de 5 exemplaires et 15 F à partir de 10 exemplaires.

PATCHWORK

Féminismes

POUVONS-NOUS aujourd'hui encore parler de « lutte des femmes » en prétendant par là faire référence à un objectif, à un modèle clair et unique, qui orienterait ces luttes.

Difficile ! Les conditions des femmes sur la planète ressemblent plutôt à un patchwork incongru et inarticulé, conditions qui vont de la soumission totale au patriarcat machiste, jusqu'aux situations (pas si idéales que ça) du presque partage du pouvoir et de ses bénéfices dans les sociétés capitalistes avancées.

Il s'agit, par exemple en Chine, du droit à la vie pour les bébés filles, ou dans de grandes régions d'Afrique, de la lutte contre les mutilations sexuelles, ou encore en Amérique latine, du droit à l'avortement, en Thaïlande de la lutte contre la vente des jeunes filles pour la prostitution... et bien entendu de toutes ces humiliations et violences qui s'ajoutent les uns aux autres en de multiples parties de la planète.

Nous ne pouvons pas dire que chaque

lutte concrète doit obéir à un dessein totalisateur, qui correspondrait à un modèle unique de ce qu'une femme doit être, et qui serait propriété des avant-gardes éclairées. Cette logique des luttes est contraire à nos ambitions libertaires, qui prétendent que chaque lutte se fonde sur un pari et qu'il n'y a pas un modèle unique de représentation mais des multiplicités de luttes et d'articulations de projets librement construits. Ceci implique la pensée du modèle non pas comme une terre promise où il faut arriver, mais comme un modèle axiomatique, c'est-à-dire un ensemble de lois et de règles qui rendent possible, et limitent, nos actions et nos projets. Une femme (ou un homme, pourquoi pas ?) n'a pas à proposer ainsi un modèle universel de ce qui doit être, mais à partager avec d'autres femmes et hommes ses pratiques et théories, ses logiques libertaires qui, plus qu'un projet, sont la possibilité des projets.

En Europe, il est largement temps que l'on arrive à recentrer la question du fémi-

nisme autour de la question des multiples projets de femmes, en quittant courageusement la position un peu « vieux syndicaliste sur le retour », qui fait de la défense des acquis son fonds de commerce, jusqu'au point de voir d'un « pas si mauvais œil que ça » la mise en cause d'un acquis, parce que cela lui permet de repartir comme en quatorze et d'en mettre plein la vue à toutes ces petites irresponsables qui refusent de reconnaître ses grands mérites historiques.

Le monde ne bouge pas toujours dans le bon sens, le moment est arrivé d'imaginer avec témérité des nouvelles aventures libertaires, qui gardent une fidélité certaine avec les luttes passées, mais une fidélité qui s'exprime par le refus de toute appropriation, de toute marque déposée, de tout mandarinat matriarcal lequel singe, comme une macha, les vieux machos. Il est peut-être minuit dans le siècle mais nous, les sorcières libertaires, n'en avons pas peur !

Collectif « Malgré tout »

« Femmes Libres » sur Radio Libertaire

(suite de la « une »)

En recevant des Maghrébines, des Égyptiennes, des Palestiniennes, des Iraniennes, des Africaines, des Haïtiennes, des Malgaches, des Kanaques, des Indiennes, des Chinoises, des Latino-américaines, des Européennes... un tour du monde de leur oppression a pu être fait.

Le dénominateur commun de toutes ces femmes est la revendication de leur dignité ; elles veulent être reconnues comme individus à part entière, et revendiquent le droit à l'expression.

Au-delà des traditions propres à chaque culture, il existe des règles universelles : le respect de l'intégrité physique et psychique de l'individu. Mais pour la grande majorité de ces femmes, les pressions sociales, politiques et familiales sont si fortes que sans une réelle solidarité internationale, rien ne pourra changer. Les militantes sont régulièrement menacées, emprisonnées, assassinées.

AWSA, l'association féministe de solidarité des femmes arabes, interdite par le gouvernement égyptien pour son action en faveur des femmes, de la démocratie, contre la guerre du Golfe, reçoit un soutien international. Naoual El Saadaoui, sa présidente, déjà incarcérée, continue sa lutte : communiquer, transmettre l'information sont les premières formes d'expression de ces femmes. Cette information est indispensable pour que le silence ne retombe pas sur elles comme une chape de plomb.

Parmi ces femmes, beaucoup sont engagées dans des luttes de libération nationale (contre le colonialisme ou la dictature), telles les Palestiniennes, les Malgaches, les Mères de la place de Mai (en Argentine) ou encore les Algériennes, en un temps. Toutes ne sont pas animées d'une conscience féministe ; nous les mettons en garde : « Ne vous faites pas duper comme nous en 1789, 1830, 1848, comme les Algériennes, les Iraniennes et tant d'autres ! »

La révolution d'abord, les femmes après, c'est le risque de laisser s'instaurer un nouveau pouvoir patriarcal, de

gauche ou de droite, qui nie, de toute façon, la place des femmes et continue de les exploiter.

Les Mères de la place de Mai prouvent que même si en Argentine, elles n'obtiennent pas satisfaction, elles ébranlent les consciences. Leurs revendications de mères, de femmes, de citoyennes font peur... Elles sont actuellement très menacées, mais à leur exemple, d'autres femmes d'autres pays se mobilisent et luttent.

Des réseaux de défense

Des femmes des pays de l'Est sont venues parler des conséquences de la chute du mur de Berlin. La situation économique lamentable sous les régimes communistes ne s'améliore pas. Les droits à l'avortement, au travail sont gravement menacés.

L'Europe se constitue plutôt mal que bien, sur le dos des femmes. Elles commencent à constituer des réseaux pour mieux défendre leurs droits, car au niveau institutionnel on leur dénie tout droit d'expression. Ainsi s'est créée la Coordination européenne des femmes.

Toujours au plan international, des militantes d'Amnesty International ont présenté des dossiers concernant les tortures spécifiques, exercées sur les femmes (séviesses sexuelles, viols...).

Des associations de femmes immigrées ou issues de l'immigration (Nanas Beurs,

l'Éveil...) ont fait connaître leur travail. C'est un lourd travail de terrain et de réflexion quant aux moyens de résoudre les problèmes spécifiques dus aux différences de culture de leur pays d'origine et d'accueil et dus également à leur situation économique.

Dans une société basée toute entière sur le profit et la violence, quel espoir ? Seules peuvent échapper au sort commun, une caste de privilégiées, des élites locales, grâce « au rempart social des classes moyennes » (3), qui, par peur de perdre leurs privilèges, ne bougent pas.

Nelly Trumel

(1) Le titre « Femmes Libres » a été choisi pour rendre hommage à l'organisation espagnole *Mujeres Libres* (« Femmes Libres »), créée en avril 1936, qui regroupait plus de 20 000 femmes anarchistes.

Cette organisation avait pour but de « libérer les femmes du triple esclavage dont elles étaient victimes : esclaves de leur ignorance, esclaves en tant que productrices et esclaves en tant que femmes ! »

Les premières émissions furent consacrées à l'étude historique de cette organisation, mettant en relief l'énorme travail accompli sur fond de guerre, à laquelle elles participèrent activement.

Très vite, je m'identifiais à leur combat, mené à partir d'une double prise de conscience : sociale et politique, aspirant à l'émancipation de tous les opprimés et féministe, aspirant à la libération de la femme.

(2) *Le Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir.
(3) *Nouvelles questions féministes*, n° 11-12, « La Militarisation et les violences à l'égard des femmes », Andrée Michel.

Suite au prochain numéro

Cent-cinquante délégué(e)s étranger(e)s

A l'occasion de la rencontre internationale anarchiste de La Plaine-Saint-Denis, 150 délégué(e)s, venant d'une vingtaine de pays, sont annoncés. Ces délégué(e)s représentent des organisations, des revues ou s'exprimeront à titre individuel. Alternatifs, pacifistes, antifascistes, anarcho-syndicalistes... en un mot : libertaires, ils/elles s'exprimeront sur ces « autres futurs » recherchés.

Sans pouvoir citer tout le monde, disons que pour l'Allemagne seront représentées des organisations comme la FAU-AIT (anarcho-syndicaliste), l'IAFD (visant à la création d'une Fédération anarchiste allemande) ou encore des revues comme *El Locco* de Berlin.

Pour la Belgique, il faudra compter avec nos camarades du groupe bruxellois Vladimir-Yapatchev - 8 à 10 délégué(e)s -, avec ceux du mensuel *Alternative libertaire*, avec des individus bruxellois et des militants libertaires flamands d'Anvers et de Gand.

En ce qui concerne les Pays-Bas, la Coordination anarchiste (LAS) sera représentée par des camarades de Tilburg et d'Amsterdam.

Pour la Suède, nous comptons sur la présence d'un membre de la centrale ouvrière anarcho-syndicaliste SAC, accompagné d'autres camarades extérieurs à cette centrale, dont un Uruguayen, représentant nos camarades de Montevideo.

L'Espagne nous envoie des camarades d'un groupe de Malaga, de la CNT et de la FAI. Pour le Portugal, notons la présence d'un représentant d'*Accao directa*, ainsi que celle d'un représentant du groupe de la très méridionale ville de Faro.

Avec la Grande-Bretagne, ce sont les anarcho-syndicalistes du Direct Action Movement (DAM-AIT), les militants d'Oxford Solidarity Action - 10 délégué(e)s -, d'Active Distribution et de Class War - 15 à 20 délégué(e)s - qui débarqueront. Deux amis écossais, venant de Stirling, s'exprimeront au nom de AK Press.

L'Italie sera bien entendu représentée par la Fédération anarchiste italienne, mais d'autres camarades, extérieurs à la FAI, feront le voyage.

Le Centre international de recherches anarchistes (CIRA) de Séoul est annoncé pour la Corée.

L'ex-Yougoslavie sera, elle aussi, de la partie, avec la présence d'une personne venant de Croatie.

Quant à l'ex-URSS, elle sera représentée par des militants originaires de plusieurs régions.

D'autres confirmations sont attendues de Grèce, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie et de Bulgarie où existent groupes indépendants, coordinations et autres fédérations.

Ceux qui ne pourront faire le voyage envoient des lettres d'encouragements et des textes qui seront communiqués lors de nos travaux. Actuellement c'est déjà le cas de l'IWA des Etats-Unis, du DAM d'Écosse, de l'Anarchist Black Cross de Suède, de la FAU de Stuttgart (Allemagne) ou encore de nos amis des îles Canaries de la revue *El Baifo*.

Info communiquée par les Relations internationales de la FA

PORTUGAL

Lettre à une amie

Avril 1992, Charles Reeve revient de Lisbonne. Il écrit à une amie qui, un certain 25 avril 1974, des œillets à la main, s'en est venue visiter le pays, mettant fin à la dictature salazariste.

CETTE fois-ci je suis arrivé par surprise, sans prévenir... Comme tu l'avais fait il y a maintenant dix-huit ans, jour pour jour.

La circulation est devenue impossible. Trop de voitures dans une ville qui n'a pas changé depuis ton départ. Pour tout arranger (et te faire plaisir !), il y avait une petite grève des transports. Évitant le centre, le taxi a traversé le vieux quartier ouvrier des Olivais. Les HLM sinistres sont toujours là, coincés entre les raffineries. En descendant sur le Tage, longeant le port aux conteneurs, on remarque beaucoup d'usines abandonnées. Ça donne un petit air américain de désindustrialisation rampante... Tu connais bien le coin, tu y as beaucoup

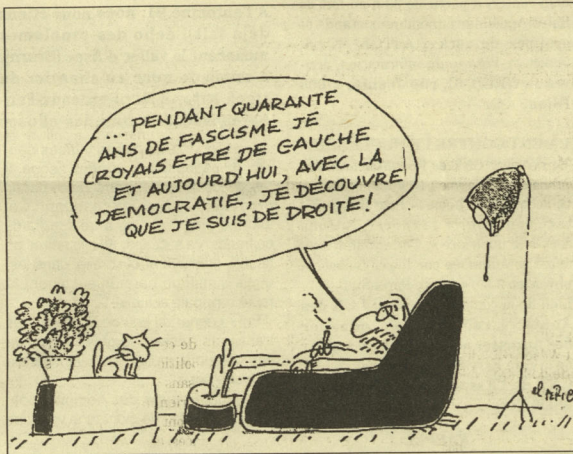
Sinon, tout va pour le mieux pour ceux qui ont de l'argent, et pour le pire pour la majorité des gens. Ce serait un peu de ta faute, dit-on ici et là. Mais je crois qu'en parlant ainsi on cache le regret de pas avoir su te garder plus longtemps. La consommation de luxe, c'est le boom ; les centres commerciaux poussent partout. Le niveau moyen (?) de vie augmente, alors que les salaires restent parmi les plus bas d'Europe. Le jour de mon arrivée, se terminait une grève des mineurs de fond, quelque part dans le Nord du pays. D'après la photo, j'ai cru à la Bolivie... Ils touchaient le salaire minimum qui est d'environ 1 500 F ! « Les gens vivent de lait, de pain, de pâtes et de jambon ». Ce n'est pas moi qui le dit

« 5% de la population détient 55% de la richesse sociale »

mais le chef d'une organisation patronale. L'inflation est de l'ordre des 15% ; les prix de bien des produits dépassent ceux de Paris, et les marginaux européens venaient ici en quête du « pas cher » sont priés de se recycler dans les pays de l'ex-communisme... avec le soleil en moins, bien sûr ! En bref, d'après les dernières statistiques, 5% de la population détient 55% de la richesse sociale !

Je ne sais pas si ça va te faire plaisir, mais je voulais t'informer que le Portugal devient un pays de vieux. Sur 10 millions d'habitants, il y a un million et demi de retraités. A Lisbonne, les vieux représentent déjà 14% de la population, et il paraît que c'est irréversible. J'ai toujours pensé que ton départ allait faire chuter la natalité. Qui va donc faire des enfants dans un tel endroit ? Et ceux qui sont déjà là ne pensent qu'à s'en aller ! De toute façon, la jeunesse est sinistrée. Ceux qui étudient subissent une sélection de plus en plus serrée. Il y eut récemment un mouvement de protestation de grande ampleur. Le reste de la jeunesse s'ennuie. Et, surtout, ils sont tombés aux mains de nouveaux vampires. Pas ceux dont parlait le chanteur José Afonso. En peu de temps, l'« économie de la drogue » a envahi tout le pays, des banlieues-dortoirs aux petites villes de l'intérieur. Derrière le décor de carte postale, il y a, maintenant, la mafia de l'héroïne qui vend la dose du plaisir immédiat en échange d'une passivité conformiste et d'une lente autodestruction. Une façon moderne de gérer le calme social... J'aimerais que tu puisses revenir pour réveiller ces jeunes. Mais je sais que ce n'est pas possible sans qu'ils y mettent un peu d'effort. Et cela m'enrage !

Sinon, il fait beau, les plages sont de plus en plus polluées, la police se féminise, l'eau manque partout et on se demande comment on va pouvoir remplir les piscines des clubs privés en été... Pour ce qui est de la santé, je vais faire vite ! Comme dit un ami, ici, même les nouveaux riches risquent la mort dans leurs cliniques privées. L'état des hôpitaux est inimaginable : un lit pour mille habitants et, en moyenne (encore ?),



chaque Portugais a recours aux urgences quatre fois par an ! Ceux qui viendront cet été ne verront certainement pas le développement de la misère, l'étendue des bidonvilles, les ravages de la drogue parmi les jeunes. Tu sais, ils viennent pour se reposer et pour bronzer. De toute façon, la CEE continue à signer des chèques : un milliard de dollars jusqu'en 1993. Pas mal pour un petit pays ! Il est vrai que des technocrates à Bruxelles commencent à

depuis ton passage éclair. Je voulais aussi te dire que tout n'est pas perdu. La majorité des gens est très fatiguée. Mais il y a aussi des ami(e)s qui pensent toujours à toi. Qui te regrettent. Les Portugais sont de grands nostalgiques. Et puis, il y a des jeunes qui ont découvert la révolte, qui écrivent sur les murs et signent avec le « A » cerclé. Je ne les connais pas, mais je sais qu'ils existent, qu'ils supportent mal tout ce modernisme déjà vieux et cette médiocrité des nouveaux riches obsédés de consommation.

« Même Lisbonne n'a jamais accepté ton départ. Elle s'écroule tristement. »

Le peintre Vieira da Silva aimait dire : « J'ai toujours pensé qu'être apatride est un honneur ! Et, quand je pense au Portugal, je pense à la mer, comme si la terre n'existait pas, juste la mer ».

Ceux, comme moi, qui t'ont retrouvée ici, il y a maintenant dix-huit ans, ont des sentiments encore plus compliqués. Dès que je mets les pieds dans cette ville, que je regarde cette mer, j'oublie la terre telle qu'elle est aujourd'hui et je pense à ce qu'elle était lorsque tu étais ici, avec nous. Même Lisbonne n'a jamais accepté ton départ. Elle s'écroule tristement, doucement, sous la lumière.

A bientôt, je l'espère. Avec mes salutations libertaires.

Charles Reeve

N. B. : Pour ceux qui seraient intéressés par la Révolution portugaise, deux livres ont été publiés aux éditions Spartacus : *Portugal, l'autre combat* et *La Conception putchiste de la révolution sociale*.

FORUM TIMOR
Vidéo et débats avec l'association
« Agir pour Timor »
Vendredi 24 avril
20 h 30

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M^o Oberkampf ou République), 75011 Paris.
Tél. : 48.05.34.08.

Forum organisé par les médias de la Fédération anarchiste (librairie, radio, hebdomadaire)

TIMOR-EST

Résistance

L'horreur de la situation à Timor-Est, les lecteurs du *Monde libertaire* la connaissent : une ancienne colonie portugaise, envahie par l'Indonésie en 1975, et vivant depuis sous le joug des forces armées (cf. ML n° 864).

L'association « Agir pour Timor » nous rappelle les faits en introduction au forum organisé par les médias de la Fédération anarchiste le vendredi 24 avril.

ML : Quelle est l'importance de Timor oriental et de l'Indonésie ?

Louis : L'Indonésie, c'est 180 millions d'habitants (la quatrième population du monde), un pays d'archipels d'une superficie de trois fois et demi la France, de 13 000 îles, aussi étendu que l'Europe entière. Timor oriental, c'était 700 000 habitants en 1975 et la taille de la Corse. Timor est la dernière île à l'est de l'archipel indonésien.

ML : Quel est le régime en place dans la capitale indonésienne, Djakarta ?

Louis : Officiellement, une république ; en fait, un régime militaire. Le général Suharto est au pouvoir depuis la répression d'un prétendu coup d'Etat communiste en 1965, qui a fait entre 500 000 et un million de morts. C'est un régime très centralisé ; le centre du pouvoir est à l'ouest, à Java. L'île de Java, c'est 7% du territoire et 60% de la population. Les dirigeants sont presque toujours javanais, surtout les militaires. Un groupe de généraux de Djakarta, alliés à des financiers chinois, contrôle l'ensemble de l'économie, en plaçant leurs hommes dans tous les endroits stratégiques du pays, mettant en coupe réglée l'exploitation pétrolière, minière et forestière. Avant la colonisation hollandaise, l'Indonésie était une mosaïque de peuples et de sociétés, mais l'Etat indonésien réclame, au nom de l'existence de quelques grands empires éphémères du passé, la suprématie sur l'archipel.

ML : Et donc sur Timor ?

Antonio : Timor oriental est cependant, en droit, une colonie portugaise. Les Hollandais ont achevé la conquête de l'Indonésie en 1910. Les Portugais, installés à Timor, ont mené, de 1900 à 1912, une farouche guerre de pacification qui s'est soldée par la mort d'environ 3 000 Timorais. Ils ont alors introduit le café, et pouvaient contrôler l'économie de l'île. Pendant la Seconde guerre mondiale, environ 40 000 Timorais ont été tués par les Japonais. Les Portugais se sont réinstallés après la Seconde guerre mondiale et Timor a vécu comme avant la guerre jusqu'en 1974.

ML : Quelles sont les raisons de l'invasion de Timor ?

Louis : En 1974, c'est la Révolution des œillets au Portugal, qui a du mal à gérer ses colonies et doit faire face à des révoltes en Angola et au Mozambique. Il souhaite s'en débarrasser. A Timor, l'Etat portugais encourage la création de partis politiques et s'engage à assurer le processus d'indépendance. Mais les Etats-Unis et la Grande-Bretagne craignent un nouveau Cuba, se référant à l'absorption de Goa par l'Inde, et donnent le feu vert à l'invasion indonésienne.

ML : Pourquoi un nouveau Cuba, alors qu'il n'y avait pas de guérilla communiste ?

Antonio : C'est une création idéologique des Australiens. Un mouvement important de l'île, le FRETILIN, était accusé d'être marxiste-léniniste car certains de ses membres l'étaient. [...]

ML : Que s'est-il passé après l'invasion ?

Louis : Entre 1975 et 1981, il y aurait eu environ 250 000 morts sur 700 000 habitants, tués par massacres et famines fabriquées. Tout Timorais était soupçonné d'être un communiste. L'Etat indonésien reconnaît 120 000 morts, en les justifiant par la guerre civile, qui est en fait finie depuis septembre 1975. La thèse officielle [de l'intervention] est un appel des Timorais pour mettre fin à la guerre civile...

Propos recueillis par Xavier Merville (gr. Ubu - Paris)

TLP-DEJAZET
« Les Aventures de l'archevêque perdu »
jusqu'au 24 avril
de & par
Les Caramels fous

TLP-DEJAZET
41, bd du Temple (M^o République),
75003 Paris

A ssociations

« ACTION ENVIRONNEMENT »
L'association de défense de l'environnement « Action environnement » met à votre disposition un dossier complet, intitulé *45 millions de tonnes de déchets radioactifs*, portant sur l'ensemble des dépôts de résidus de traitement d'uranium en France. Vous pouvez vous procurer ce dossier de 36 pages au prix de 25 F (port compris), en écrivant à « Action environnement », 7, rue de l'Auvergne, 12000 Rodez.

COLLECTIFS ANTI-HIÉRARCHIE & ANTI-INSPECTION
Dans le cadre d'une éducation libertaire, les collectifs anti-hiérarchie et anti-inspection organisent une rencontre nationale du samedi 6 juin (19 h) au lundi 8 juin (12 h). Cette rencontre aura lieu à Bréhémont, en bord de Loire (à côté de Tours). Inscrivez-vous à cette rencontre en téléphonant à **Hubert Classeau** : (16) 47.67.40.57 (entre 21 h 30 et 22 h de préférence).

PERMANENCE LIBERTAIRE GRENOBLOISE
Les anarchistes de Grenoble (dont ceux du groupe Jules-Vallès de la FA) tiennent une permanence chaque samedi à partir de 14 h au local du CDESI, 102, rue d'Alembert.

1^{er} MAI LIBERTAIRE À DIJON
Pour un 1^{er} Mai libertaire à Dijon, à l'appel du groupe FA de Dijon, de l'association « Maloka », de la CNT et de l'Union

des anarchistes. Manifestation contre le racisme, le fascisme, l'exclusion et l'exploitation par le travail à partir de 15 h, place du Barczai, suivie d'une fête et d'un concert à partir de 20 h au fort de Saint-Apollinaire (nombreux stands et groupes de rock : AJTCK, N° 6, Prach...). Pour toute information, écrivez au **GREL, 61, rue Jeanin, 21000 Dijon**.

LA CNT CONTRE LE NUCLÉAIRE
Le syndicat CNT de l'Essonne organise le samedi 25 avril à 15 h un conférence-débat sur le thème : « Pour lutter efficacement contre le cancer, luttons contre le nucléaire ». Cette conférence-débat sera animée par Roger Belbeoch, physicien à l'université Paris-Sud. Lieu de la conférence : **local LCR des Aunettes, rue de l'École, quartier des Aunettes à Evry** (fléchage à partir de la gare Evry-Courcouronnes). **CNT de l'Essonne, 21, rue Pasteur, 91000 Evry**.

RAPPEL
ETUDIANTS & LYCEENS
L'OCL - Paris et le mensuel *Courant alternatif* vous proposent le 25 avril à 16 h, au local « Des Libertaires éditent » un débat sur le thème : « Mouvements étudiants et lycéens, quelles luttes chez les jeunes scolarisés ? ». A l'issue du débat, un repas sera organisé sur place pour 50 F de participation. « **DLE** », 25 avenue Weber (M° Quatre-Chemins) 93500 Pantin.

SQUATTERS
Procès à Paris...
Paris aime l'habitat bourgeois, un point c'est tout. Dès qu'un appartement se vide, un local se libère, les « maçons-fonctionnaires » débarquent. Ils murent fenêtres et portes. Si par malheur quelques pékins en décident autrement, les propriétaires les poursuivent en justice, en demandant leur expulsion. C'est ce qui vient encore d'arriver aux squatters du 8, rue Rollin dans le 5^e arrondissement. Là, les « maçons-fonctionnaires » n'ont pas eu le temps d'officier, puisque au 8, rue Rollin, c'est une école de quartier, vouée à la démolition, qui a été squattée avant leur intervention. Bien mal en a pris aux squatters, car l'Education nationale veut maintenant récupérer son édifice. Le 26 mars dernier, les occupants ont comparu devant le juge. Le dossier n'étant pas complet, le procès a été renvoyé au jeudi 23 avril (1).
Ici, pourtant, ce ne sont pas des voyous, comme le craignait le voisinage bon-chic-bon-genre, qui logent au numéro 8. On trouve là des mal-logés, des salariés, des étudiants, des artistes (comédiens, peintres, sculpteurs) ; des « gens corrects », pour reprendre la formule originale d'un voisin !
Corrects ou pas, le ministère de l'Education nationale veut faire entendre son droit, celui du propriétaire. Proudhon avait raison : « *La propriété, c'est le vol !* »

...idem Lyon
Vivre le logement autrement devient un crime. Les squatters lyonnais en font actuellement les frais, du moins certains d'entre eux. Les différentes occupations et manifestations sur les pentes de la Croix-Rousse n'ont guère été appréciées par les tenants de l'ordre (lire *ML* n° 864 à 867). Les procès pleuvent. Mercredi 22 avril, deux personnes ont été jugées pour « dégradation sur la voie publique » et « bombe... Le 11 mai, le 14 mai et le 24 juin, même scénario, des squatters militants seront entraînés devant les tribunaux pour « violence à agent », « dégradation de matériel », et « jet de pierres ». Quand on se rappelle les méthodes utilisées par les CRS pour empêcher l'accès des squatters au centre-ville, lors de la manifestation du 9 avril, orchestrée à propos de l'inauguration du luxueux immeuble le César, on peut s'interroger sur l'identité des véritables responsables des violences...
Pour l'heure, ce sont les squatters et leurs sympathisants qui ont été (ou seront) devant les juges. Cela exige, pour leur défense, un soutien moral et financier. Le Collectif des squatters et des habitants du quartier appelle donc à intervenir auprès du Tribunal de Grande instance de Lyon (1, rue du Palais-de-Justice, 69005 Lyon) pour « exiger la relaxe des inculpés de la Croix-Rousse ».

A. D.

VALLÉE D'ASPE Occupation du chantier autoroutier Bordeaux-Pau-Saragosse

A l'automne 91, nous nous étions déjà fait l'écho des problèmes menaçant la vallée d'Aspe (Béarn), à savoir la mise en chantier du tracé autoroutier Bordeaux-Pau-Saragosse... Comme les choses

UNE des dernières vallées sauvages des Pyrénées risque, à court terme, d'être violée par un grand axe routier international. Cet énorme projet, évalué à trois milliards de francs, va saccager 60 kilomètres de beauté naturelle et culturelle, dans lesquels s'insinue harmonieusement la route nationale actuelle.
Pour gagner un peu de temps sur les transports routiers, le gavage d'Aspe va être détourné, mutilé et souvent canalisé, voire busé.
Pour le prestige des hommes politiques, des pans de montagne vont être

demeurent en l'état, nous pourrions le triste épisode avec des informations transmises par la FA du Béarn et par une camarade du groupe anarchiste Ubu de Paris.

arrachés, et les quatre défilés rocheux (Escot, Esquit, Portalet, Anglus) vont être bétonnés. Pour accélérer le moteur de l'économie productiviste, cette verte vallée de silence et d'air pur va être défigurée, et une voie rapide empruntée chaque jour par 1 000 poids-lourds bruyants et polluants.
Il serait plus sage de se contenter d'élargir quelques passages étroits, de modifier quelques virages dangereux et de réaliser de petites déviations pour les villages qui le désiraient.
Nous devons sauver un des derniers territoires sauvages de notre Europe

suraménagée et empêcher la réalisation de ce projet inutile. Pour ce faire, depuis le 23 mars le chantier est occupé. Il le sera jusqu'à l'automne. Venez nombreux, nous aider à sauver la vallée d'Aspe, en venant y passer des vacances militantes.

CSAVA

N. B. : Pour soutenir les initiatives en faveur de la sauvegarde de la vallée d'Aspe, vous pouvez contacter le **CSAVA, 64490 Eygun**. Tél. : (16) 59.34.78.83, ainsi que le collectif « Alternatives pyrénéennes à l'axe européen E7 », Maison Baye, 64660 Asasp-Arros.

Sauvegarde de la vallée d'Aspe manifestation internationale les 30 & 31 mai à Bedous (près d'Oloron) Avec présence de la FA du Béarn

Nouvelles du front

ESSAIS NUCLÉAIRES FRANÇAIS DANS LE PACIFIQUE

Suite à la récente décision de suspendre jusqu'au 31 décembre 1992 les essais nucléaires dans le Pacifique, les organisations (Stop Essais, Solidarité Europe-Pacifique, Agir ici pour un monde solidaire) de la campagne européenne pour un moratoire des essais de la France dans le Pacifique ont décidé :
- de poursuivre leur campagne de cartes postales adressées aux ministres de la Défense et des Affaires étrangères ;
- de demander un engagement des autorités françaises pour que ce moratoire soit prolongé au-delà des échéances électorales françaises de mars 1993 ;
- de maintenir leur demande de signature par la France du traité d'interdiction partielle des essais et de participation de la France aux négociations internationales pour une interdiction totale des essais ;
- de demander un bilan économique, écologique, sanitaire et social des 175 essais réalisés à Mururoa et Fangataufa depuis 1966.
Pour prendre en compte les nouvelles orientations françaises, une carte postale actualisée a été éditée.
La décision du chef de l'Etat prouve à nouveau que la pression de l'opinion publique est déterminante dans l'évolu-

tion de la politique française. C'est pourquoi, les organisations qui se réjouissent de la suspension des essais, estiment qu'il est important de montrer la vigilance qu'elles sont décidées à exercer pour que la France ne recommence pas ses essais en 1993.
Les documents de la campagne sont disponibles à « Agir ici... ». Port compris de 1 à 9 exemplaires : 5 F/ex ; + de 10 exemplaires : 3,50/ex.
• **Agir ici pour un monde solidaire** : 17, place de l'Argonne, 75019 Paris. Tél. : (1) 40.35.07.00 & fax : (1) 40.35.06.20.
• **Stop Essais, Bonnetcombe, 12120 Comps-la-Grand-Ville**. Tél. : (16) 65.74.13.40 & fax : (16) 65.74.13.09.
• **Solidarité Europe-Pacifique c/o DEFAP, 102 bd Arago, 75014 Paris**. Tél. : (1) 43.20.70.95 & fax : (1) 43.35.00.55.

RENCONTRE INTERNATIONALE DES OBJECTEURS (ICOM 92)
L'événement 1992 de l'objection de conscience en France sera la rencontre internationale des objecteurs de conscience. Pour la première fois, la France accueillera l'ICOM.
Cette initiative a été prise par le Mouvement des objecteurs de conscience (MOC) et sera soutenue par d'autres

mouvements non-violents et pacifistes français.
Voici les thèmes déjà envisagés par l'ICOM 92 :
- l'objection non reconnue dans les pays du Sud, en Europe de l'Ouest et de l'Est ;
- les différentes législations à travers le monde ;
- les évolutions de la conscription ;
- l'égalité des temps de service civil et des possibilités de faire un service civil à l'étranger ;
- concertation sur le thème de la journée internationale de l'objection de conscience de 1993 ;
- concertation sur le prochain circuit du tour à vélo pour l'objection ;
- comment marquer la journée du 14 juillet par une animation publique ;
- les objecteurs dans la future Europe.
Cette rencontre est aussi l'occasion de prendre conscience de la difficulté rencontrée par les objecteurs de conscience des autres pays à bénéficier d'un véritable droit à l'objection (ex-URSS, Israël, Suisse, Grèce, Turquie, Colombie, Brésil...)
Donc, retenez dès maintenant sur votre agenda les dates du 10 au 15 juillet 1992 au Cun du Larzac. Pour plus de renseignements, écrivez à **ICOM 92, Cun du Larzac, 12100 Millau**. Tél. : (16) 65.60.62.33.

EURO DISNEYLAND
Mickey t'es qu'un rat !
Dimanche 12 avril, 11 h - Quelques irréductibles sont venus ce matin à l'ouverture du centre Euro Disney de Marne-la-Vallée, pour manifester leur opposition au gris Mickey. On retrouvait là Mouna et une quinzaine de collaborateurs du journal *Canicule*.
Alors que l'un des participants à ce rassemblement était à l'écart, il a été attrapé par quatre vigiles, molesté, photographié, ses affaires personnelles ont été confisquées, puis il a été abandonné sur une des bretelles d'accès au parc !
Devant Euro Disneyland avec *Canicule*. © J.-M. Sicot.



SOUVENIRS MILITANTS

« Une enfance laïque et républicaine »

Maurice Rajsfus, éd. Manya

Un nouveau Rajsfus vient de paraître. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une étude historique ou politique, mais de ses souvenirs : « Une Enfance laïque et républicaine » (1), où il retrace sa jeunesse et ses premières années de militantisme.

Comme beaucoup de juifs polonais, ses parents sont venus se réfugier en France (2). Quelques années plus tard, le 9 avril 1928, naît Maurice Rajsfus... jour où Durruti est expulsé de France. A l'école, les gamins se passionnent et prennent position : les grèves de 36, la révolution espagnole, l'espoir du Front populaire... Tout est objet de discussions dans les cours de récréation. Le milieu familial aidant, le petit Maurice se politise. « Le monde va changer de base. »

Arrive la guerre et son cortège de malheurs. La rafle du Vel d'hiv, effectuée par des flics français, auxquels il échappe avec sa sœur (3). L'extermination de ses parents va le marquer à jamais. La Libération est porteuse de nouveaux espoirs. Le PCF hérite du terme de parti des « 70 000 fusillés ». Naturellement, Rajsfus adhère aux Jeunesses communistes et devient un activiste (meilleur vendeur d'Avant-garde de sa section). Très vite, l'attitude patriotarde du PC, remplaçant l'Internationale par la Marseillaise, va le heurter. La main tendue aux catholiques, la condamnation des grèves poussent Maurice à critiquer le Parti. Immédiatement, il est exclu pour « hitléro-trotskysme ». « Ces militants de fer de la cellule Stalingrad savaient que mes parents avaient été victimes de la barbarie nazie,

cela ne les empêcha pas de me traiter d'hitlérien. »

La maison des jeunes de Vincennes va l'attirer. Il devient animateur du Mouvement laïc des auberges de jeunesse. Il y rencontrera des anarchistes « qui m'avaient toujours été sympathiques - c'est toujours le cas » et des trotskystes, qu'il rejoindra pour s'en détacher deux ans plus tard, n'acceptant pas les conceptions d'« Etat ouvrier dégénéré » à propos de l'URSS.

En 1948, commencent ses déboires avec l'armée. Le service militaire ne le concerne pas ; il finit par s'y soustraire. Le jour de sa réforme, il balance : « *Sergent-chef... je vous emmerde* ». « *J'associais toute l'armée dans cette invective* », ajoute-t-il dans ses mémoires.

La Yougoslavie titiste devient, à l'époque, le centre des débats. Sous l'impulsion des trotskystes, des « brigades internationales » sont organisées pour découvrir « le nouveau pays du socialisme ». Cette expérience ne paraît « guère plus enthousiasmante que Moscou »... Maurice Rajsfus quitte alors le militantisme pour le Saint-Germain des années 50. Il y découvre Prévert, Desnos, Péret et les pré-situationnistes. Il connaît la vie de bohème et, pour notre bonheur, « le plaisir de l'écriture ». La guerre d'Algérie éclate, Maurice rejoint alors les premiers comités de soutien aux Algériens. Il renoue ainsi avec le militantisme.

Sylvain Eischenfeld
(gr. Flores-Magón - Paris)

- (1) *Une Enfance laïque et républicaine*, éd. Manya. 139 F.
 - (2) *Lire Mon père l'étranger*, L'Harmattan. 120 F.
 - (3) *Jeudi Noir* (réédition prochaine chez Manya).
- N. B. : Tous les livres de Maurice Rajsfus sont en vente à la librairie du Monde Libertaire.

NOUVELLES

Autour de la guerre d'Algérie

La guerre d'Algérie a suscité et suscite encore de nombreuses publications. Aujourd'hui, si les études historiques foisonnent, la littérature commence aussi à développer toute une série d'écrits.

En 1961, Daniel Zimmerman écrivait *Quatre-vingts exercices en zone interdite*. Cet ouvrage fut immédiatement saisi, bien que la critique ait salué sa parution. En 1988, Zimmerman publie *Les Nouvelles de la zone interdite* (1). Celles-ci viennent d'être rééditées. C'est la guerre, l'armée française déplace et massacre les populations des frontières marocaine et tunisienne, pour y installer une zone-tampon infranchissable, appelée « Zone interdite ». Daniel Zimmerman exprime, par de courtes nouvelles, l'horreur de l'occupation militaire. Dans un style dépouillé, il souligne les comportements quasi-béotiaux des militaires, la torture, le racisme, la mort... Cette violence permet de mieux situer la réalité de cette guerre coloniale.

C'est ce même Daniel Zimmerman qui a coordonné le livre *Nouvelles de la guerre d'Algérie* (2). Dès la préface, le ton est donné : « *J'ai délibérément ignoré les Bigeard ou les Le Pen, ainsi que d'autres*

tenants de l'Algérie "française" ». Il laisse la parole aux victimes du « silence de la critique et des médias, qui vient relayer la censure politique de l'époque ». Le recueil a l'originalité d'être composé de seize nouvelles écrites alternativement par un Algérien et un Français. Ce recueil est augmenté de chroniques des thèmes majeurs de cette guerre : la lutte des militants du FLN, la mémoire ravivée (« *La guerre, moi, je ne l'oublie pas* », témoigne l'un des rédacteurs), les affrontements FLN-MNA (le parti de Messali Hadj), la torture, les centres de détention, les femmes dans la guerre, les comités de soutien, l'Algérie « libre » de 1962...

S. E.

- (1) *Nouvelles de la zone interdite*, éd. Manya. 69 F.
- (2) *Nouvelles de la guerre d'Algérie*, éd. Nouvelles-Nouvelles, distribué par La Découverte. 110 F.

L'association libertaire iséroise « Contre-Courants » présente
« Rencontres et Chansons » au théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu
avec Louis Capart et Joyet & Roll-Mops
le vendredi 24 avril - 21 h

Ciné sélection

Miroir, miroir...

La petite Alice n'a pas de gros problèmes pour s'aventurer de part et d'autre du miroir, frontière entre une certaine réalité et le rêve, grâce au génie de Lewis Carroll. Mais les livres ont leurs propres imaginaires, les films aussi. Dans trois longs métrages récents, la petite Alice a grandi.

Dans *Les Amants d'assises* (passé sur la trois récemment), Manu Bonmariage filme une Alice bien trop réelle, et pour qui le miroir n'est que l'objet où l'on se flatte. Le reflet n'est qu'une réalité, image de la réalité quotidienne qui poussera cette femme à l'irréparable. Un mari pervers et un amant fragile et manipulable complètent le trio de cette tragique histoire d'aujourd'hui. Produit par des Wallons, ce long métrage est un documentaire sur un fait divers réel. Non dénué d'ambiguïté, il nous emmène dans l'univers trouble d'un jugement en cours d'assises. La caméra de Manu Bonmariage enregistre les faits et gestes d'une femme, qui est passée aux actes, avant, pendant et après une quasi-mascarade de justice... humaine. On ne juge que des actes à l'aide d'avocats comédiens. Ils sont bons et nous sommes du côté de Schopenhauer. Les limites de la justice humaine deviennent terrifiantes, et la chute de cette femme n'en sera que plus fatale. Cependant, beaucoup d'ambiguïtés collent au filtre qu'est la caméra souvent portée du réalisateur : le point de vue de ce dernier (les images de la fin, surtout), la part de jeu plaisant des « héros »... Plus sympathiques nous apparaissent les plaidoiries du juge ou des avocats. La règle du jeu de la justice est à ce prix. Dans ce documentaire, le spectateur reste au début extérieur puis inexorablement (c'est la réussite du film), il entre dans *Les Amants d'assises*. Surtout quand on se surprend à penser que ce film est peut-être une version réelle du splendide *Autopsie d'un meurtre* (1959) d'Otto Preminger. Mais là où la fiction nous interrogeait sur la justice, sur le cinéma, le documentaire nous renvoie le reflet de cette femme qui est passée à l'acte. Cette Alice n'est restée que du côté concret du miroir, dans un imaginaire trop réel, absurde jusqu'au meurtre.

Dans *Border Line*, troisième long métrage de Danièle Dubroux, une autre Alice traverse, en aller et retour, le miroir. D'où l'explication du titre : cet endroit-limite où s'entre-mêlent et se côtoient réalité et folie. Le film fonctionne comme une composition réelle où notre réalisatrice-actrice est entraînée à la recherche d'un fils illusoire, fantasmé.

Le scénario, très écrit, développe, image après image, des concepts analytiques comme jamais n'a pu l'intégrer un film, en

France en particulier. Pas de discours, juste des petits faits. Pour cette histoire, Danièle Dubroux s'est plongée, dans l'univers psychiatrique, et son film subtilement fonctionne. Jamais le spectateur ne saura de quel côté du miroir évoluent les personnages de cette trame. Des détails signifiants (interrupteur défaillant, tableau de Rembrandt où un personnage est dissimulé, une automobile à la double immatriculation...) sont pourtant disséminés dans cette inquiétante aventure. *Bordure Line* nous livre aussi quelques interrogations sur la maternité (Qu'est-ce qu'une mère ?), la filiation et sur le sang. Questions d'actualité que Danièle Dubroux nous distille, comme cela, l'air de rien, au gré des séquences. Les fragments assemblés d'un immense puzzle entraîneront tous les personnages de ce film dans une réalité où triomphera l'univers mental de l'héroïne. Ici, notre Alice triomphe de l'adversité, et se joue de tous.

Ce n'est pas le cas de Mabel (extraordinaire Gena Rowlands) dans *Une Femme sous influence*. Dans cette reprise, signée John Cassavetes, cette Alice passe irrémédiablement du côté venimeux et noir : celui de la folie. Poussée par un milieu aliénant et par une fragilité toute en nuances, Mabel subira la violence de son milieu et, hors champ, celle de l'univers psychiatrique. Dans une mise en scène théâtralisée (chaque cadre rappelle toujours une scène de théâtre), John Cassavetes nous dépeint l'envers du rêve américain de la *middle class*. Le monde du travail met dans de petites cases les individus. Dans l'étrouffé de l'une d'elles, le rôle social de ménagère, femme au foyer déboussole notre Alice. Son besoin d'amour incompris et insatisfait la pousse de l'extravagance à une folie quotidienne, que l'univers de sa famille et de son mari (Peter Falk, excellent) ne peut ni admettre ni concevoir. Le flux d'amour qu'engendre Mabel butera sur les règles strictes de la société : chacun, chacune dans sa place étriquée. Les déviants subiront l'enfermement physique et/ou chimique. John Cassavetes ne juge pas et pour lui (c'est le dernier plan du film) seul l'amour sauvera cette femme sous influence : un amour compris et partagé. Ici, notre Alice doit pouvoir vivre de l'autre côté de son miroir.

Le docteur Dogson promène son Alice au pays des merveilles ; dans ces trois films nos trois Alice se débattent à leur manière avec leur réalité. Ce n'est pourtant (et presque) que du cinéma, mais elles méritent notre visite sur le miroir lumineux : le grand écran.

Salim
de « Fondu au noir »

« Pas de répit pour Mélanie »



Florence et Mélanie, les « petites princesses » du film.

Quand Rainette et Mirabelle se rencontrent au Québec, l'accueil de la villageoise, Mélanie, 15 ans (Marie-Stéphane Gaudry) est plutôt froid : sa correspondante de Montréal, Florence (Kessnamelly Neff), est haïtienne : « *Tu aurais pu me le dire !* ». Mais Florence lui offre *Le Petit prince* : « *Apprivoise-moi* », dit le renard. La déception est vite surmontée : « *Si tu es noire, ce n'est pas de ta faute* », lui dit une petite fille, et dans le village, sourires réticents et réflexions maladroites sont aussitôt regrettés. Après tout, ces gens de la *middle class* sont de « braves gens comme tout le monde », pas vraiment

méchants. Les parents sont de « bons parents », les adolescents rêvent d'être avocats ou médecins.

Le décor du dixième « compte pour tous », produit par Rock Demers, est planté, rassurant à souhait. De quoi faire fuir. Et de fait, Mélanie fuit, dans le rêve, le jeu, la planète du petit prince.

« *Apprivoise-moi*, dit le renard, je serais pour toi unique au monde. »

Si tout le monde est gentil, tout le monde n'est pas bon : dans la petite communauté, il y a une exclue, une vieille dame, « la sorcière du village ». Elle est seule, elle fait peur, elle a peur : des cambrioleurs, des enfants, qui la persécutent, et surtout de l'hospice, où on veut la placer.

« *On est responsable, pour toujours, de ce que l'on apprivoise* », dit le renard. Mélanie décide d'apprivoiser la vieille dame.

Pas de révolte pour Mélanie, mais, sur fond de belles vacances d'été, une incursion dans le monde féérique d'une vieille dame qui n'est pas sans rappeler la miss Devesham de Dickens.

S'il ne craint pas de tomber parfois dans le récit d'aventures enfantines, dignes du Club des cinq, le réalisateur, Jean Beaudry, corrige ce tableau idyllique par de petites touches de cruauté : solitude, incompréhension, sont les leitmotifs de cette comédie douce-amère, souvent grinçante.

M. R.

N. B. : *Pas de répit pour Mélanie* est sorti depuis le 22 avril.

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU

« Contre-Courants » et le groupe FA organisent, en avril, une expo peinture de Bernard Merle au 20, rue Joseph-Seigner. Cette expo est visible lors des permanences, chaque lundi et vendredi de 18 h à 19 h et le samedi de 14 h 30 à 18 h. Le vernissage se fera le samedi 25 avril à 16 h.

LILLE

Le groupe Humeurs Noires anime chaque samedi de 19 h à 20 h son émission sur Radio Campus (91.4 FM). Au programme : des chroniques, des invités, des informations, une revue de la presse libertaire.

Permanence à partir de 19 h, tous les mercredis à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, Lille. Le groupe Humeurs Noires vend le Monde libertaire :

- table de presse le mercredi de 11 h 30 à 14 h dans le hall de l'université de Lille III (Pont-de-Bois) ;

- table de presse le jeudi de 11 h 30 à 13 h 30 dans le bâtiment M1 de l'université de Lille I (cité scientifique) ;

- le vendredi de 17 h à 18 h 30 devant la gare de Lille ;

- le samedi de 12 h à 13 h devant les lycées Pasteur, Faidherbe ou Baggio (variable selon les semaines) ;

- le dimanche de 10 h 30 à 12 h 30 sur le marché de Wazemmes (derrière l'église).

NANTES

Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes sur Radio Alternantes (97.5 FM) le mardi 28 avril pour le « Magazine libertaire » (19 h 35 - 20 h 30). Pour contacter le groupe Milly-Witkop, une seule adresse : « Magazine libertaire », 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

NICE

Le groupe FA tient deux permanences : mercredi et samedi de 15 h à 18 h, à l'ADCL, 8, rue Richelmi, quartier Riquier, 06000 Nice.

TOULOUSE

Dans le cadre de ses conférences-débats mensuelles destinées aux sympathisants, le groupe Albert-Camus abordera le mercredi 6 mai à 20 h 30 le sujet suivant : « S'organiser, pourquoi, comment ? ». Rendez-vous au local du groupe, situé au 39, rue Peyrolières à Toulouse.

PARUTIONS

PRESSE

La FA du Béarn tient à votre disposition son journal d'informations et de réflexions libertaires, *Drapeau Noir*, que vous pouvez vous procurer en écrivant à Serge Laborde, 23, rue Baratnau, 64160 Morlaas.

BROCHURE

Le n° 40 de *Volonté anarchiste*, édité par le groupe Fresnes-Antony de la FA, vient de paraître. Il s'agit d'un texte de E. Rothen consacré à la politique et aux politiciens, suivi de : « Notre tactique de toujours », texte écrit par Gaetano Manfredonia.

Au texte de E. Rothen, s'ajoute une présentation biographique, que l'on doit à René Bianco du CIRA de Marseille - ce dont on le remercie.

Ce numéro est vendu 25 F à la librairie du Monde libertaire. Vous pouvez aussi le commander à l'adresse du groupe : 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony (paiement par chèque à l'ordre de ASH). Il est accordé une réduction de 33% pour chaque commande de 5 exemplaires. Abonnement à *Volonté anarchiste* : 190 F pour 8 numéros.

PRESSE

Le n° 88 (avril 1992) de *Contre vents et marées* vient de sortir. Vous pouvez l'acheter au prix de 5 F à « Contre-Courants », Saint-Alban-de-Roche, La Ladrrière, 38 300 Bourgoin-Jallieu, ou la librairie du Monde libertaire. Soutenez *CVM* en vous y abonnant au prix de 50 F (les chèques sont à libeller à l'ordre de « Contre-Courants »).

LA GÉOGRAPHIE DU CŒUR

LLuis LLach
chanteur sans frontières

DÉLAISSEZ un moment vos chaînes hi-fi, sans que se taise pour autant la voix du chanteur catalan : plongez-vous donc dans *LLuis LLach, la géographie du cœur*, un long entretien qu'Ytak vient de publier chez Syros. Ytak, que les auditeurs de Radio Libertaire, où elle anime des émissions, et les lecteurs du *Monde libertaire* connaissent bien, nous offre en effet un ouvrage qui nous permettra de mieux faire connaissance avec un personnage qui est une véritable vedette en pays catalan. Une vedette qui n'a pas la grosse tête, le ton de la discussion l'atteste, bien qu'elle soit capable de réunir au stade Camp del Barca de Barcelone un public trois fois plus important, sans guère de publicité, que le beuglant Julio Iglesias. De quoi se réjouir, lorsque l'on compare les textes de leurs chansons !

LLuis LLach, une sorte de Léo Ferré d'outre-Pyrénées, en plus jeune cependant, fait partie de ces quelques artistes qui ont beaucoup de choses à dire et qui le disent bien (en l'occurrence qui le chantent bien). Qui ne connaît pas *l'Estaca* (« le Pieu »), cet hymne à la liberté et à la solidarité, qui a fait le tour du monde, repris chez nous par Marc Ogeret et (sur scène seulement) par Serge Utgé-Royo ? Mais LLuis LLach possède bien d'autres titres dans ses bagages : des chansons de révolte (*Avec le sourire, la révolte*, s'intitule d'ailleurs l'un de ses disques) et d'amour, les deux sujets revenant sans cesse et sans cesse, se trouvant liés.

Cette discussion en français n'est pas loin de la biographie. LLuis LLach explique son itinéraire, assez étonnant. Né en 1948 à Verges, un petit village de Catalogne qui donnera son nom à l'un de ses disques, il commence à chanter très tôt dans la chorale de l'église, jusqu'au jour où il s'aperçoit qu'il n'a pas la foi. Un père médecin, une mère professeur, plutôt du côté franquiste durant la guerre civile, tous deux catholiques. Des leçons de piano, avec la conviction de découvrir là un instrument remarquable, à même d'exprimer les plus subtiles sensations. Le castillan

obligatoire à l'école, puis l'usage du catalan comme langue de contestation, comme outil d'opposition à Franco. LLuis LLach l'utilise tout naturellement lorsqu'il décide de monter sur scène.

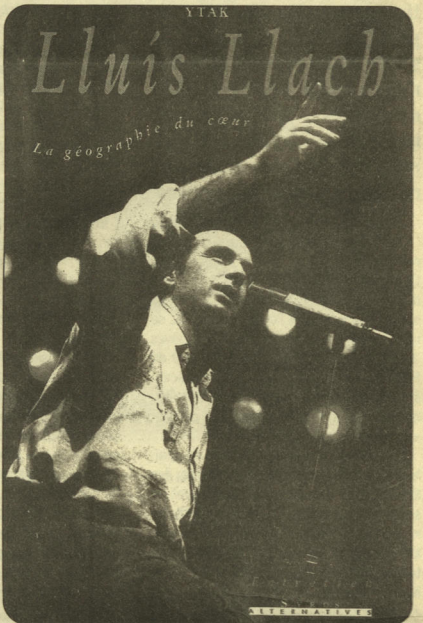
Il n'est pas le seul chanteur à opter pour le catalan ; certains se feront un nom (Raimon, Maria del Mar Bonet...), d'autres resteront inconnus, Verges, comme tous les villages des alentours, regorgeant d'artistes amateurs. La musique et le chant y sont activités incontournables, vitales pour ces innombrables *cantautors*.

Mais les autorités veillent et exercent de temps à autre leur répression. LLuis LLach, qui a plus ou moins appris, au fil des ans, à se jouer de la censure, est déjà

reprises en chœur par les spectateurs ; quant aux textes de ses chansons, ils allient toujours poésie et révolte. L'un est ainsi consacré à Barcelone, un autre aux insoumis ; le titre d'une autre encore est à lui seul un programme et exprime bien l'unique message que son auteur tient à communiquer : « *Ne brade pas ton rêve. Ne brade pas le rêve (ton étoile au bout du chemin (...)) Tu pourrais bien te mépriser.* »

Il y aurait juste un reproche à faire à LLuis LLach, c'est de placer un peu trop sa confiance dans les vertus du nationalisme : « *Pour moi, le nationalisme est une théorie de libération, déclare-t-il : pour que les êtres humains soient libres, il faut qu'ils puissent habiter dans un pays et une communauté libre.* » De fait, le nationalisme que LLuis LLach prône est presque séduisant et n'a rien à voir, c'est évident, avec celui, belliqueux et ségrégationniste, de l'extrême droite : « *Je n'aime pas les drapeaux ni les victoires, ni les frontières ni les armées, même si elles sont catalanes ; de cela, je me fous souverainement. Je suis nationaliste, pour le droit à la différence et pour le droit d'exister comme on veut.* »

En Espagne, la préservation de la culture et de la langue catalanes a été un moyen de résister au franquisme, il est vrai, mais il est vrai aussi que l'on ne choisit pas le lieu de sa naissance. Revendiquer celui-ci, sous prétexte qu'il est le plus beau ou le plus tout ce que l'on veut, me semble bien



« LLuis LLach, une sorte de Léo Ferré d'outre-Pyrénées... »

célèbre dans la région de Barcelone quand, en 1971, il est contraint de passer la frontière française afin de se faire oublier quelque temps. Devenu, sans qu'il l'ait vraiment désiré, l'un des porte-parole de l'opposition au franquisme, les foudres du pouvoir menaçaient de s'abattre sur lui. Ses prises de position ravivaient les spectateurs mais inquiétaient les autorités.

Il chante alors à Paris, enregistrant un disque à l'Olympia, avant de revenir en Espagne à la mort de Franco.

« *A force de nuits je désire le jour nouveau / malgré les bourreaux / des raisons et des vies / n'oubliez aucun nom / il va falloir se souvenir / pour ne pas répéter / le cours de l'histoire.* » (A force de nuits)

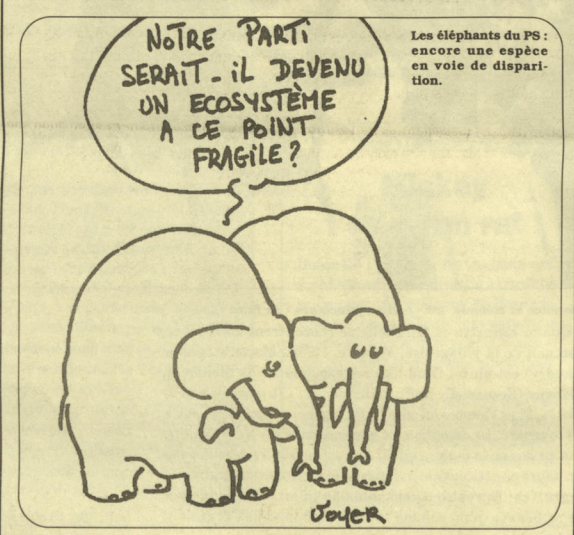
Le succès est au rendez-vous : son public revient sans se faire prier et de nombreux jeunes l'écoutent pour la première fois. LLuis LLach ne succombe pourtant pas à la mode. Sa musique ne néglige aucun instrument et possède, de ce fait, des sons très éclectiques ; ses mélodies sont souvent

dangereux, à la réflexion, même si, comme pour LLuis LLach, ce ne est pas toujours avec une vision restrictive.

Cette réserve posée, le portrait de LLuis LLach qui se dessine dans ce livre, d'une lecture agréable, est sympathique. Grande, très grande est la popularité du chanteur en Catalogne. Souhaitons que cet entretien permette au public français de mieux cerner la personnalité d'un artiste que le Top 50 ignore (ce qui est tout à son honneur) et, la dernière page tournée, que le lecteur se hâte de remettre en route la chaîne hi-fi.

Thierry Maricourt

Le dessin de la semaine



Journée libertaire organisée par la FA de Lyon
Samedi 23 mai, de 13 h à 23 h
CCO, 39, rue Courteline 69100 Villeurbanne

- 14 h : présentation ;
- 15 h - 17 h : trois tables rondes sur la situation internationale (Amérique latine, Pays de l'Est et Rapports Nord-Sud) ;
- 17 h 30 - 19 h 30 : deux tables rondes sur la situation en France (IVG, contraception, lutte des femmes et Vers une nouvelle citoyenneté) ;
- 20 h : meeting sur le thème : « Quelle alternative aujourd'hui ? » ;
- 21 h : concert.

Crèche, buvette, stands librairie, exposition sur l'Espagne 36/39, projection de deux vidéos : « Un autre futur » (Espagne 36/39) et « L'Irak après la guerre » (regard sur l'embargo économique).

PAF : 50 F & 30 F (chômeurs, lycéens).

Billets vendus à La Plume Noire, 15, rue Rivet, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

SOMMAIRE

- PAGE 1 : Affaire Touvier... le procès de l'Etat, (suite p. 3), Rencontre anarchiste : « Femmes Libres... », Edité : le virage afghan.
- PAGE 2 : La science, le chaos et l'anarchisme (fin), La raison en danger.
- PAGE 3 : Affaire Touvier... (suite de la « une »), « Echos de presse », Les bureaucrates font de l'exclusion, Des militaires au chômage.
- PAGE 4 : Rencontre internationale anarchiste : « Femmes Libres », Féminismes, Délégué(e)s.
- PAGE 5 : Portugal, Timor-Est... résistance.
- PAGE 6 : « Associations », Procès de squatters à Paris et Lyon, Vallée d'Aspe, « Nouvelles du front », Mickey l'es qu'un rat !
- PAGE 7 : « Une enfance laïque et républicaine » de M. Rajsfus, Autour de la guerre d'Algérie, Ciné sélection : miroir, miroir & « Pas de répit pour Mélanie ».
- PAGE 8 : LLuis LLach, Le dessin de la semaine, Infos FA.